

Dr. David Turner, Matthieu

Conférence 10A – Matthieu 23 : Les dernières paroles de Jésus à l'establishment de Jérusalem

Salutations, chers amis. Voici la leçon 10a de notre cours sur Matthieu. C'est David Turner qui vous parle à nouveau.

Nous arrivons maintenant à l'un des passages les plus solennels de l'Évangile selon Matthieu, Matthieu 23, les dernières paroles de Jésus sur l'établissement de Jérusalem. Depuis que notre Seigneur est à Jérusalem, les difficultés avec les différents groupes de dirigeants juifs sont omniprésentes, et la situation atteint son paroxysme lorsqu'il les réprimande, s'exprimant à la manière d'un prophète de l'Ancien Testament. En introduisant Matthieu 23, nous devons aborder quelques questions contextuelles.

Matthieu 23 est difficile à situer dans l'argumentation de Matthieu. Puisqu'il s'agit d'un discours, il est tentant de le relier aux chapitres 24 et 25, comme le font beaucoup, comme Blomberg. Mais si on le relie à Matthieu 24-25, le discours semble suivre le modèle de Matthieu 13, notamment les chapitres 13-34-36, qui contiennent un enseignement public initial, en l'occurrence le chapitre 23, suivi d'un enseignement privé pour les disciples aux chapitres 24-25.

Cependant, les parties publiques et privées de Matthieu 13 sont unies par le genre, le thème et la structure littéraire, tandis qu'il existe des différences évidentes entre Matthieu 23 et Matthieu 24-25 quant au public concerné, au contenu et au ton. Il est donc probablement plus judicieux de considérer Matthieu 23 comme le point culminant des confrontations de Jésus avec les chefs juifs à Jérusalem, qui ont commencé en Matthieu 21:15. Parallèlement, il convient de noter des liens évidents entre Matthieu 23 et Matthieu 24-25, principalement en ce qui concerne les références à la persécution des disciples de Jésus.

Comparez 23:29-36 avec 24:9-13, 24:21-22 et 25:34-40. La désolation du temple (2 et 23-38) est également mentionnée en 24:1-3 et 24:15. Le retour de Jésus (23-39) est bien sûr mentionné à plusieurs reprises aux chapitres 24 et 25.

Matthieu 23 semble comporter trois sections principales. Tout d'abord, Jésus met en garde la foule et ses disciples contre les erreurs des scribes et des pharisiens dans les 12 premiers versets. Ensuite, il dénonce les scribes et les pharisiens par des oracles prophétiques de malheur contre leur péché, et il relie leur rébellion à celle des ancêtres.

Enfin, il s'adresse avec émotion aux Jérusalemois rebelles par des lamentations qui illustrent son désir de les voir ainsi que leur jugement mérité en 23:37-39. Comme je vous l'ai expliqué à la page 39 des documents complémentaires, si l'on considère le contexte de Matthieu 23 dans le contexte littéraire précédent, on constate qu'il s'agit d'une dispute récurrente entre Jésus et les chefs juifs. Divers groupes d'entre eux l'abordent et tentent de le ridiculiser, de le discréditer, de lui attirer des ennuis, etc.

Je vous les ai listés ici, cinq en réalité : les grands prêtres et les scribes, les grands prêtres avec les anciens du peuple, les disciples des pharisiens, puis certains sadducéens, et enfin un docteur de la loi pharisien. Dans ce passage, les arguments se présentent sous la forme de questions posées à Jésus, qui y répond par des citations bibliques, des paraboles et, surtout, des questions qui leur sont directement renvoyées. Cette section se conclut à la fin du chapitre 22 par une question à laquelle ils ne sont pas en mesure de répondre. Matthieu 23 sert également d'introduction au discours eschatologique de Matthieu 24 et 25.

Les disputes de Jésus avec les chefs religieux de Jérusalem aboutissent à une impasse en 22:46. Jésus met ensuite ses disciples en garde contre l'imitation de ces chefs en 23:1-12, puis prononce sept oracles de malheur sur eux en 23:13-36. Il déplore ensuite le sort de Jérusalem, tout en gardant espoir pour son avenir en 23:37-39.

Alors qu'il quitte le temple, jouant peut-être le départ de la gloire de la Shekhinah dans le livre d'Ézéchiel, ses disciples lui font nerveusement remarquer l'architecture glorieuse de 24:1. À ce moment, il parle sans détour de la destruction prochaine du temple, et les disciples répondent par la question qui donne lieu au discours : quand ces événements arriveront-ils et quel sera le signe de ton avènement et de la fin des temps en 24:2-3 ? Ainsi, le jugement de Jérusalem, principalement de ses dirigeants et de son temple, est justifié en Matthieu 23 avant d'être prédit en Matthieu 24 et 25. Il est nécessaire de réfléchir un instant à Matthieu 23 dans le contexte des questions modernes, à savoir les relations judéo-chrétiennes et l'antisémitisme.

Il est indéniable que Matthieu 23 occupe une place importante dans les discussions sur le Nouveau Testament et l'antisémitisme. Le spécialiste juif Samuel Sandmel a qualifié Matthieu 23 d'exemple unique et sans précédent d'invective. Le commentaire de Baer sur Matthieu exprime des réflexions similaires.

Matthieu présente avec force les disputes de Jésus avec les chefs juifs, et ces disputes atteignent leur paroxysme avec les annonces prophétiques de malheur de Jésus contre les chefs juifs en Matthieu 23. Ces dénonciations virulentes perturbent beaucoup de gens aujourd'hui, mais la rhétorique enflammée au service des conflits religieux était monnaie courante dans l'Antiquité. En fait, on peut affirmer qu'une telle rhétorique était utilisée dans les cercles juifs depuis l'époque des prophètes bibliques et qu'elle a continué à l'être à l'époque du Second Temple, lorsque divers

groupes juifs critiquaient l'establishment religieux de Jérusalem, en particulier ceux qui ont donné naissance aux Manuscrits de la mer Morte.

Il a été avancé dans l'introduction de nos conférences que Matthieu écrivait son livre à une communauté encore largement identifiée à la communauté juive avant la séparation tragique entre l'Église et le judaïsme. À l'époque où Matthieu écrivait, le terme « christianisme », considéré aujourd'hui comme une religion distincte du judaïsme, désignait encore une secte regroupant divers judaïsmes de la période précédant la destruction du Temple en 70. Par conséquent, Matthieu ne doit pas être considéré de manière anachronique comme un critique chrétien du peuple juif, mais comme un Juif chrétien engagé dans une vive dispute intramuros, c'est-à-dire intramuros, avec d'autres Juifs sur l'identité du Juif Jésus.

En d'autres termes, Matthieu est, pourrait-on dire, un Juif messianique qui écrit pour tenter de convaincre les Juifs non messianiques que Jésus est bien le Messie. Et si tel est le cas, Matthieu n'attaque pas les Juifs ou le judaïsme comme un non-Juif prétendant que sa nouvelle religion a supplanté la religion désuète des Juifs. Cette approche erronée peut être attribuée aux écrits polémiques de certains des premiers Pères de l'Église, mais il est anachronique de la retrouver chez Matthieu, dans la bouche de Jésus.

Au contraire, Matthieu présente la dispute de Jésus avec les chefs juifs comme une critique prophétique, profondément juive, de l'establishment religieux de Jérusalem, appelant à un retour aux valeurs de la Torah. Il ne faut pas interpréter cela comme une attaque contre le peuple juif de tous les temps, ni même contre celui de l'époque de Jésus. La critique sévère de Jésus est plutôt dirigée contre certains scribes et pharisiens qui occupaient une place importante dans l'establishment religieux de Jérusalem à l'époque de Jésus.

Maintenant, avec ce contexte, passons à l'étude de Matthieu 23. Vous trouverez trois sections dans votre plan, page 38, qui correspondent aux trois parties principales de ce chapitre. Tout d'abord, les deux modèles de leadership de Jésus.

Matthieu 23:1 à 12 s'adresse aux foules et aux disciples, et non aux chefs juifs avec lesquels Jésus a été en conflit. Mais les chefs sont toujours présents, car Jésus ordonne à ses disciples de ne pas imiter leur hypocrisie en 23:3b. Il est très intéressant de noter, comme il l'a dit en 23:2 à 3a, que les chefs juifs ont bel et bien la légitimité de guider et de diriger le peuple d'Israël.

Jésus ne conteste pas leur statut de dirigeants, mais il attaque leur hypocrisie aux versets 4 et 3b. Il s'en prend également à leurs exigences oppressives au verset 23:4, qu'ils imposent au peuple lorsqu'il refuse de les assumer. Il aborde également leur soif de prestige et de pouvoir aux versets 5 à 7. Leur modèle implique donc beaucoup

de faste, de prestige et de pouvoir, à l'image de ce que Jésus aborde dans Matthieu 6:1 à 18 du Sermon sur la montagne.

En revanche, les disciples de Jésus ne doivent vénérer que le Père et le Messie (23:8-10). Ils ne doivent pas se promener en affichant leurs titres. Cela peut être très problématique, même aujourd'hui, dans nos milieux chrétiens, avec des personnes qui affichent leurs diplômes, leurs titres d'ordination , etc.

Parfois, la façon dont nous utilisons le terme « pasteur principal » me semble teintée d'arrogance et d'une grande fierté. Ainsi, les paroles de Jésus, dans les versets 23:8 à 10, s'adressent directement à nous, ainsi qu'aux dirigeants juifs de l'époque. La communauté des disciples doit imiter le modèle égalitaire de la famille, et non le modèle hiérarchique des dirigeants juifs, comparé à celui de 20:25.

Que Jésus lui-même, en tant que leur enseignant ou chef, pratique humblement ce qu'il prêche n'est pas mentionné ici, mais cela ressort clairement du verset 20:28. Nous avons donc suffisamment de révérence pour le Père et son Messie, notre Seigneur Jésus, pour que les titres que nous utilisons pour les décrire soient empreints de respect et de crainte. Mais la façon dont nous nous décrivons les uns les autres et dont nous insistons pour que les autres nous décrivent doit s'inspirer du simple fait de nous appeler frères, sœurs ou membres de la famille, et non d'une structure organisationnelle imposante et de titres pompeux.

Contrairement à ce qu'enseigne Jésus, les scribes et les pharisiens ne pratiquaient pas ce qu'ils prêchaient. Cette incohérence explique pourquoi Jésus met ses disciples en garde contre eux. Il ne conteste pas la légitimité de leur autorité, mais il recommande à ses disciples de suivre leur exposé de la Torah et de la Halakha en 23:3a et 23:23.

De nombreux dénonciateurs ont beaucoup de mal à comprendre ce point, car ils supposent que la communauté de Matthieu est déjà séparée du judaïsme. Mais le passage 23:3a est logique si la communauté de Matthieu est encore engagée dans un conflit interne avec les dirigeants du judaïsme naissant. Passons maintenant rapidement aux oracles prophétiques de malheur prononcés par Jésus contre les chefs juifs.

Vous remarquerez qu'il y a sept oracles de malheur dans les versets 23:13 à 36. En réalité, si vous consultez une version King James ou une traduction anglaise basée sur le texte majoritaire, vous en trouverez huit. Cependant, le verset 14 est absent de la plupart des manuscrits les plus anciens et pourrait être une interpolation d'un autre passage.

De nombreuses versions modernes ne mentionnent pas le verset 14 comme l'une des véritables injures de Jésus. Si nous omettons le verset 14, nous avons alors le

premier oracle en 23:13, le deuxième en 23:15, le troisième en 23:16, le quatrième en 23:23, le cinquième en 23:25, le sixième en 23:27 et le septième en 23:29. En examinant ces oracles, il apparaît qu'ils apparaissent en trois paires, les deux premiers concernant la relation des Juifs avec les Gentils et la question du prosélytisme.

La deuxième paire, les numéros trois et quatre, concerne la halakha, c'est-à-dire les interprétations de la loi, les règles juridiques de la vie quotidienne. Les cinquième et sixième concernent la véritable pureté, la vraie propreté. Enfin, l'oracle final, en versets 23:29 et suivants, touche à la racine du problème : l'oracle contre les Juifs pour leur rejet des prophètes et le point culminant de cette venue dans la vie et le ministère de Jésus. Il nous faut donc examiner ces oracles donnés par notre Seigneur Jésus à la lumière du contexte de l'Ancien Testament.

Pensons d'abord aux oracles prophétiques de l'Ancien Testament. Les prophètes de l'Ancien Testament criaient fréquemment malheur aux péchés d'Israël. On en trouve des exemples dans Ésaïe 5:8, 11, 18, 20, 21, 22, une intéressante série de six malheurs dans Ésaïe 5, Amos 5:18, 6:1, 6:4, Habacuc 2:6 et suivants, une série de cinq malheurs dans Zacharie 11:17, et bien d'autres passages.

Ces oracles évoquent avec un mélange de colère, de chagrin et d'inquiétude les terribles conséquences qui s'abattront sur Israël à cause de son péché. Après la proclamation du malheur, ces oracles décrivent les personnes qui seront frappées par ce malheur. Cette description résume les raisons pour lesquelles ce malheur est mérité.

Ainsi, un oracle de malheur énonce la conclusion avant même les prémisses sur lesquelles il repose. Les oracles de malheur peuvent provenir de malédictions d'alliance, comme dans Deutéronome 27:15, ou même de lamentations funèbres comme dans Jérémie 22:18. Le Nouveau Testament contient des oracles de malheur ailleurs qu'en Matthieu 23.

Prenons par exemple Luc 6:24 à 26, Apocalypse 18:10 et quelques versets qui suivent. La littérature de Qumrân, c'est-à-dire les Manuscrits de la Mer Morte, contient également de nombreux oracles de malheur, tout comme les livres pseudépigraphiques de 1 et 2 Énoch. Même le Talmud contient des exclamations de malheur.

Il est important de noter que l'attitude du prophète dans ses oracles de malheur ne se résume pas à la colère. De toute évidence, sa colère face au péché d'Israël est parfois tempérée par son chagrin et son inquiétude face au prix terrible qu'Israël devra payer pour ce péché. Le prophète parle au nom de Dieu contre le péché, ce qui explique sa colère.

Mais cette colère est dirigée contre son propre peuple, ce qui explique sa douleur. Le pathétique palpable des oracles de malheur est dû à la double solidarité du prophète. Isaïe, par exemple, s'est lui-même condamné non seulement parce qu'il était impur, mais aussi parce que le prophète devait parler au nom de Dieu, et en annonçant des oracles de jugement, les prophètes savaient qu'ils annonçaient le sort de leur propre peuple.

Deux conclusions importantes découlent de ce bref aperçu des oracles de malheur prophétiques. Premièrement, les déclarations de malheur de Jésus sur les chefs juifs n'étaient pas novatrices. Son langage sévère devait leur sembler familier, compte tenu de leur apparente connaissance de l'Ancien Testament.

Dans la mesure où les chefs juifs étaient au courant de la littérature sectaire du Second Temple de leur époque, les malheurs de Jésus auraient dû leur paraître plutôt contemporains. Deuxièmement, les oracles de malheur prononcés par Jésus n'étaient pas simplement un acte de rancune envers ses ennemis. Au contraire, comme le montre clairement le verset 2337, ses paroles sont autant empreintes de chagrin que de colère.

Maintenant, l'accusation d'hypocrisie est portée ici. Matthieu parle explicitement des hypocrites quatorze fois dans son Évangile. Vous pouvez les trouver dans une concordance.

Dans toutes les sept déclarations de malheur de Matthieu 23, sauf une, les scribes et les pharisiens sont qualifiés d'hypocrites, la seule exception étant 2316. Or, le mot hypocrite ne vient pas tant de la culture ou des langues sémitiques que du monde gréco-romain, où il désigne quelqu'un qui donne une réponse, qui interprète un oracle, qui imite une autre personne ou qui joue un rôle dans une pièce de théâtre. L'idée de faire semblant pour tromper est parfois présente, mais le mot en lui-même n'a pas nécessairement de connotation négative.

Mais dans Matthieu, les hypocrites sont plus spécifiquement ceux qui vivent pour les applaudissements humains fugaces plutôt que pour l'approbation divine éternelle, comme le montrent clairement les 18 premiers versets du chapitre 6. Les hypocrites honorent Dieu en apparence, mais leur cœur peut être éloigné de lui (15:7 et 8). Un hypocrite feint un intérêt religieux sincère lorsqu'il interroge Jésus avec de mauvaises intentions. De plus, une telle personne dit une chose mais en fait une autre (23:3). Ainsi, dans Matthieu, l'hypocrisie implique une fraude religieuse, une divergence ou une incohérence fondamentale entre le comportement pieux apparent d'une personne et ses pensées ou motivations intérieures mauvaises. Ésaïe 29:13 est peut-être le texte prophétique le plus important condamnant la fraude religieuse.

Ce passage, cité par Jésus dans Matthieu 15, 7-9, concerne les chefs religieux de l'époque d'Isaïe. La fraude perpétrée en Isaïe 29 implique des paroles apparemment

pieuses et des préceptes traditionnels qui, en réalité, dissimulent des cœurs éloignés de Dieu et des projets que l'on croit cachés à Sa vue (29:14). Les chefs charismatiques d'Isaïe, les prophètes, sont muets (29:10-12), et ses juges sont corrompus (29:20 et 21).

Malgré cela, les pratiques religieuses apparentes d'Israël perdurent (29:1). Jésus applique ce passage à certains pharisiens et scribes qui insistaient sur le lavage rituel des mains avant les repas, mais déshonoraient leurs parents en prétendant frauduleusement que ce qui aurait pu leur être donné avait déjà été promis à Dieu (15:5). Pour Jésus, cette pratique du Korban, manifestement sanctionnée par la tradition des anciens, violait et annulait la loi de Dieu (15:6). De plus, la pratique du lavage rituel des mains commettait l'erreur fondamentale de considérer la souillure comme provenant de sources humaines externes plutôt que d'un problème intérieur, un cœur mauvais (15:11-20). La réprimande de Jésus contre l'hypocrisie est non seulement profondément ancrée dans l'Ancien Testament, et de nombreux passages pourraient être ajoutés au passage clé d'Isaïe 29, mais elle est également similaire aux réprimandes que l'on trouve dans la littérature juive du Second Temple. Des textes des Psaumes de Salomon, de l'Assomption de Moïse, de la Règle communautaire de Qumran et de la littérature rabbinique ultérieure, le Talmud, Barakot 14b et Sotah 20c, ainsi que de nombreux autres passages abordent la question de l'hypocrisie.

Jésus n'était donc pas seul à son époque, même parmi les Juifs qui se plaignaient et critiquaient l'hypocrisie des dirigeants juifs. Or, l'accusation principale, et la plus fondamentale, de Matthieu 23 est qu'Israël a rejeté ses prophètes. L'accusation selon laquelle Israël a rejeté ses propres prophètes, en 23:29-31, est peut-être la plus grave de Matthieu 23, car elle aborde la cause profonde des autres problèmes rencontrés dans ce livre.

Si Israël avait seulement écouté ses prophètes, les pharisiens n'auraient pas empêché les gens d'entrer dans le royaume. Si Israël avait seulement écouté ses prophètes, la casuistique et les serments, ainsi que l'élévation des devoirs insignifiants au-dessus des devoirs fondamentaux, ne seraient pas devenus monnaie courante. Si Israël avait seulement écouté ses prophètes, les questions de cœur seraient restées primordiales, et non l'apparence extérieure de la justice.

Mais Israël avait rejeté ses prophètes tout au long de son histoire, et ce rejet atteindrait son apogée avec le rejet de son Messie (23:32) et de ses messagers (23:34). Cela porterait la culpabilité du sang innocent versé du premier au dernier livre de l'Ancien Testament, de Caïn dans la Genèse à Zacharie dans 2 Chroniques, le dernier livre de la Bible en hébreu. Ce n'est pas la première fois que Matthieu souligne qu'Israël a rejeté ses prophètes.

La généalogie de Jésus met l'accent sur l'exil à Babylone, dû, bien sûr, au rejet des prophètes. Le ministère de Jean-Baptiste est présenté comme une réprimande prophétique, et, bien sûr, Jean est rejeté par Israël comme une figure semblable à celle d'Élie. Lorsque les disciples de Jésus sont eux-mêmes persécutés, ils doivent être encouragés, car les prophètes ont été persécutés de la même manière (voir 5:12).

Le rejet ou la réception du ministère des disciples de Jésus est décrit comme celui d'un prophète dans 10:41 et 42. Remarquez également 25:35 à 45. Tous ces facteurs se combinent pour faire comprendre au lecteur de Matthieu qu'Israël a rejeté ses prophètes et qu'en les rejetant, Israël n'a pas obéi à la loi de Moïse.

L'accusation de Jésus selon laquelle Israël a rejeté son prophète fait clairement écho à de nombreuses accusations similaires dans l'Ancien Testament. Des passages tels que 2 Chroniques 36:15 et 16, Daniel 9:6, 9, 10, Deutéronome 28:15 et suivants illustrent ce rejet. On peut citer, par exemple, le rejet d'Élie et de Michée par Achab et Jézabel, 1 Rois 18 et 19, 1 Rois 22, le rejet d'Amos par Amatsia, Amos 7:10 à 17, et d'autres prophètes mentionnent ce rejet dans leurs livres prophétiques.

L'allusion de Jésus aux meurtres d'Abel et de Zacharie résume parfaitement toute l'histoire du meurtre des prophètes de Dieu dans l'Ancien Testament, qui, dans le texte hébreu, se termine par 2 Chroniques. Pour ces passages, comparer Genèse 4 :8 et suivants, et 2 Chroniques 24:21. Le rejet des prophètes par Israël est également fréquemment souligné dans la littérature juive du Second Temple.

Le Livre des Jubilés, le Parle Pomona de Jérémie, l'ouvrage juif du premier siècle, la Vie des Prophètes, le Martyre et l'Ascension d'Isaïe, de nombreux documents de Qumrân, et bien d'autres textes ici le soulignent également. Ainsi, ces oracles de malheur que nous trouvons dans Matthieu 23:13 à 16 sont très difficiles et très directs, et les dénonciations peuvent nous perturber un peu si nous sommes habitués à un langage, quoique bienveillant. Mais le fait est que le langage employé par notre Seigneur ici trouve son origine dans celui des prophètes de l'Ancien Testament et ne fait que refléter le type de langage que Dieu les a conduits à utiliser contre le peuple, les dirigeants d'Israël.

Pour conclure Matthieu 23, nous retrouvons la plainte de Jésus sur Jérusalem (23:37-39). Cette plainte est une conclusion remarquablement bienveillante à sa dénonciation antipathique des scribes et des pharisiens. Dans cette plainte, la compassion de Jésus pour son peuple et sa ville est palpable.

Comparez 9:36 et 11:28. D'autres lamentations bibliques touchantes, telles que 2 Samuel 1:17 à 27, Romains 9:1 à 5, Apocalypse 18:10 et suivants, sont toutes bien pâles en comparaison de celle de Jésus. Jésus est profondément ému pour son

peuple et pour sa ville, malgré la manière honteuse dont ses dirigeants l'ont traité et malgré les horribles souffrances qu'il sait encore à venir.

Les chrétiens d'aujourd'hui doivent méditer sur la compassion du Seigneur pour le peuple juif et réfléchir à leur propre intérêt pour le peuple du Messie, comme l'a fait Paul dans Romains 10:1. Une attitude arrogante envers ceux qui sont perdus est toujours méprisable, mais elle l'est particulièrement lorsqu'il s'agit du peuple juif. Voyez Romains 11:16 à 24. Matthieu 23:37 à 39 illustre le lien mystérieux entre la souveraineté divine et la responsabilité humaine.

Le même mot grec est utilisé en 23:37 pour désigner le désir de Jésus de rassembler le peuple de Jérusalem et son refus. « Combien de fois ai-je voulu vous rassembler, mais vous ne l'avez pas voulu ou vous ne l'avez pas permis ». D'autres passages similaires mettent en parallèle la souveraineté divine et la responsabilité humaine, comme 22:3 et Actes 7:51.

Pourtant, dans Matthieu 11:27, Jésus semble accomplir son dessein en révélant le Père à qui il veut. Malgré le jugement de 23:38, selon 23:39, la situation perdure dans le futur. La tension perdure donc dans le futur.

Tant que les habitants de Jérusalem ne prononceront pas avec foi les paroles du Psaume 118 :26, ils ne reverront plus Jésus. Mais cela implique que s'ils bénissent celui qui vient au nom du Seigneur, ils recevront finalement les bénédictions du Royaume qu'ils ont rejetées jusqu'à présent. Revenons maintenant à Matthieu 23 et aux relations judéo-chrétiennes.

Nul ne peut douter que le langage de Matthieu 23 soit sévère et qu'il fustige certains chefs religieux juifs de l'époque de Jésus en des termes qui mettent extrêmement mal à l'aise les personnes modernes et distinguées. Et nul ne saurait nier qu'au fil des siècles, les chrétiens ont utilisé ce langage pour confirmer des attitudes antisémites et, pire encore, des inquisitions, des pogroms et même l'Holocauste en Allemagne. Mais tout cela est dû à une mauvaise compréhension de Matthieu 23 par l'Église païenne primitive, une mauvaise compréhension née de l'arrogance contre laquelle Paul nous met en garde dans Romains 11:18 à 21.

Ironiquement, cette incompréhension est devenue un malentendu tant chez les Juifs que chez les Chrétiens modernes. Peut-être cette incompréhension de Matthieu 23, perçue comme une « païenne », pourrait-elle être quelque peu atténuée par une compréhension, si vous me permettez l'expression, judaïsée, qui insiste sur la judéité des oracles de malheur et sur les inquiétudes concernant l'hypocrisie et le rejet des prophètes. Mais la compréhension intellectuelle exposée ci-dessus restera lettre morte si elle n'est pas transmise avec sensibilité et bienveillance.

À moins que les chrétiens d'aujourd'hui ne soient disposés à aimer le peuple juif et à déplorer le triste état des relations judéo-chrétiennes, comme l'ont fait Jésus en Matthieu 23:37 et Paul en Romains 9:3, il y a peu de raisons de penser que les arguments intellectuels changeront quoi que ce soit. À la lumière de la triste histoire des relations judéo-chrétiennes, les chrétiens ont beaucoup à faire. Matthieu 23 lui-même, et plus particulièrement les versets 8 à 12, serait un bon point de départ pour une évaluation indispensable du caractère chrétien.

Les chrétiens ne doivent pas interpréter Matthieu 23 comme une simple critique des anciens dirigeants de Jérusalem. Il vise également à mettre en garde les disciples de Jésus, anciens et modernes, contre l'exemple des scribes et des pharisiens. Voir 1 Pierre 2:1. Davies et Allison ont raison lorsqu'ils soulignent que tous les vices attribués ici aux scribes et aux pharisiens ont touché les chrétiens, et ce, en abondance.

Ceux qui voudraient être le sel et la lumière de ce monde n'atteindront pas leur but si leur témoignage est gâché par l'hypocrisie et la vanité. Mais l'intégrité et l'humilité des chrétiens, inspirées par celles du Messie juif, peuvent atténuer les dommages causés par les attitudes et les atrocités qui ternissent encore aujourd'hui les relations judéo-chrétiennes. Résumons maintenant Matthieu 23 en quelques commentaires, en guise de transition vers Matthieu 24.

À l'entrée de Jésus à Jérusalem, la foule cria : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Psaume 118, versets 25 et 26. Sous le regard furieux des chefs, ces paroles furent prononcées, mais les enfants les rejoignirent et acquiescèrent.

En Matthieu 23:39, Jésus prononce un jugement sur ces mêmes dirigeants qui l'ont rejeté à son entrée dans la ville. Il reprend les mots que la foule avait criés quelques jours plus tôt : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » N'est-ce pas ironique ? La rébellion coupable des dirigeants, décrite dans Matthieu 23, est rendue d'autant plus monstrueuse par leur statut officiel.

Ce sont ceux qui siègent sur la chaire de Moïse. C'est dans ce contexte que Jésus prononce son dernier discours eschatologique, le Mont des Oliviers. Cet impressionnant temple, embelli et agrandi par Hérode, où officiaient les chefs religieux juifs en faillite, sera totalement détruit par un sacrilège dévastateur avant le retour de Jésus, et que la nation se tourne sincèrement vers lui en disant : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. »